

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 20 (1996)

Artikel: La fabrication des sabots à Cornol, un artisanat d'un autre temps
Autor: Voisard, Clovis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064386>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA FABRICATION DES SABOTS À CORNOL, UN ARTISANAT D'UN AUTRE TEMPS

Quelques pas dans l'atelier suffisent pour se retrouver comme plongé dans le passé. A Cornol, au bord de la route principale, André Gaignat perpétue le travail artisanal de sabotier. Jour après jour, il fait d'une bille de bois une chaussure rustique, mettant en pratique des gestes d'une autre époque. Il est des passions plus fortes que le modernisme ou la froide rationalité économique. A l'aube du XXI^e siècle, le sabotier de Cornol en est la preuve vivante.

Agé de 55 ans, André Gaignat a appris le métier sur le tas, aucune formation n'étant dispensée dans ce domaine en Suisse. Tout comme ses cinq frères, il a travaillé dans l'atelier familial dès son plus jeune âge, d'abord en accomplissant des tâches simples – sortir la scie ou porter le bois par exemple – puis, peu à peu, en réalisant l'une ou l'autre des étapes conduisant au produit fini. Il a su fabriquer entièrement un sabot avant même d'avoir quitté l'école. Ce qui était alors une corvée est devenu, avec les années, un véritable violon d'Ingres, avoue aujourd'hui le sabotier de Cornol en reconnaissant tout de même que c'est dès son plus jeune âge qu'il a su que la confection des sabots allait devenir la passion de sa vie. Lorsqu'il explique cela, on sent présente en lui la flamme qui donne naissance aux plus belles choses.

André Gaignat n'a jamais cessé de fabriquer des sabots, même après avoir entrepris l'exploitation de son propre domaine agricole, une fois marié. La saboterie lui procurait une activité accessoire jusqu'à

ce qu'il décide, en 1994, de céder sa ferme pour se consacrer exclusivement à son travail artisanal.

Des machines qui semblent inusables

Aujourd'hui, comme lors de leur installation en 1929, les machines d'André Gaignat sont entraînées par un système de courroies en prise sur des poulies soladières d'un arbre fixé au plafond. Bâties

en fonte, elles poursuivent inlassablement leur tâche, insouciantes de l'écoulement des années. Tout juste nécessitent-elles un léger entretien et, périodiquement, quelques menus ajustages pour éliminer le jeu qu'elles prennent, unique signe d'une utilisation intensive.

Seule concession au modernisme, la vieille scie à ruban a été remplacée par une machine récente. Sans aucun dispositif de sécurité, l'ancienne était trop dangereuse. Elle n'est pas perdue pour autant : André Gaignat entend la remettre en état



André Gaignat rapporte les gabarits sur une bille encore à l'état brut. La première opération.

et lui rendre la place qu'elle occupait autrefois dans l'atelier, par goût d'authenticité.

Le sabotier de Cornol fait preuve d'une volonté absolue d'exercer un travail artisanal et à l'ancienne. Cela se remarque simplement en observant sa manière d'effectuer des gestes traditionnels ou en l'écouter évoquer ce que représentent pour lui les vieux outils qu'il utilise. Pour rien au monde, dit-il, il n'en changerait. C'est pour lui le moyen de conserver intacts la valeur et l'intérêt de son activité puisque, dans ces conditions, l'artisan peut pleinement mettre à profit son savoir-faire.

Une activité reçue en héritage

L'activité de la saboterie de Cornol a débuté en 1929, année où Marcel Gaignat, le père de l'actuel sabotier, a bâti et installé l'atelier dans lequel fort peu de choses ont changé depuis lors. Celui qui fut le dernier sabotier diplômé de Suisse lorsqu'il prit sa retraite à l'âge respectable de 86 ans, avait appris son métier en France. Il avait fait l'acquisition d'une série de machines pour la somme de 3729 francs. Une véritable fortune en cette fin des années vingt, d'autant plus que le jeune sabotier, précédemment valet de ferme, n'avait guère d'argent. Ce n'est qu'à force de ténacité que Marcel Gaignat est parvenu à s'acquitter de son dû, par acomptes et parfois en retard, ce qui lui valut plusieurs rappels.

Ces machines sont cependant aujourd'hui bien amorties. Elles n'ont jamais cessé de tourner – même s'il est vrai que l'activité de la saboterie a connu un sérieux ralentissement au milieu des années 1980 – et elles sont utilisées quotidiennement encore par André Gaignat. L'atelier, les outils et les gestes sont restés inchangés depuis l'époque où les sabots étaient les chaussures de la campagne par excellence, lorsque le cuir était bien trop coûteux pour un usage courant et que les maté-

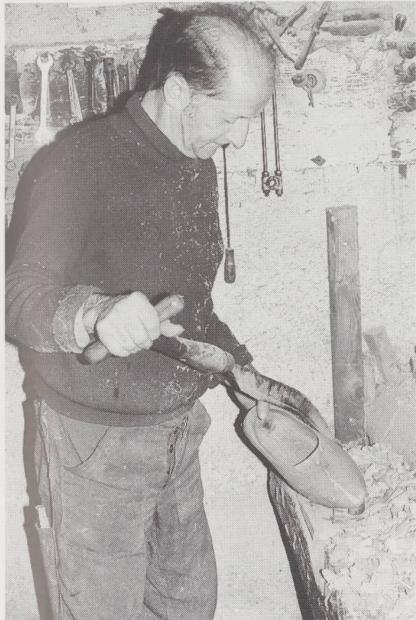
riaux synthétiques n'avaient pas encore fait leur apparition dans tous les secteurs de l'habillement.

L'outillage, mais aussi et surtout le précieux savoir-faire du sabotier constituent en quelque sorte un héritage paternel. André Gaignat se souvient que son père était très exigeant. Avec lui, il fallait apprendre les gestes exacts, la juste manière de confectionner un sabot. Pour l'actuel sabotier et ses frères, le travail approximatif n'existe pas. Leur père ne

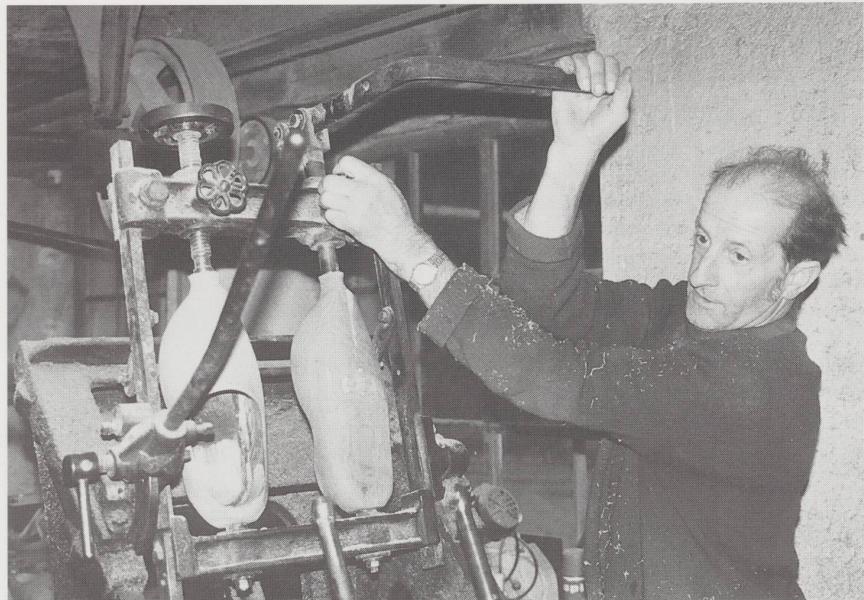


En quelques coups de scie, le morceau de bois prend la forme d'une bûche.

le tolérait pas. Seule une tâche impeccablement accomplie avait sa raison d'être dans l'atelier du sabotier qui était avare de compliments. L'ancien artisan avait besoin de ses fils pour l'aider dans sa tâche. Mais en les obligeant à le seconder, il avait aussi pour objectif d'assurer sa propre relève. Aujourd'hui, André Gaignat est reconnaissant à son père de l'avoir contraint à apprendre son métier avec une telle rigueur.



En quelques coups de couteau bien ajustés, les dernières irrégularités extérieures sont éliminées.



A droite, le futur sabot a déjà sa forme extérieure. Le modèle de gauche permettra de guider la fraise dans la matière.

La volonté d'assurer la pérennité de la saboterie

Lorsqu'André Gaignat évoque tout cela, on a tôt fait de comprendre qu'il ne prendra lui-même sa retraite que lorsque la force physique viendra à lui manquer pour manier l'outillage. Chose qu'il confirme, avouant qu'il est fermement décidé à former à son tour celui qui, un jour ou l'autre, prendra sa relève. C'est alors qu'il pense tout naturellement à son propre fils. Mais

si ce dernier ne souhaite pas reprendre le flambeau, André Gaignat transmettra son savoir et sa passion à quelqu'un d'autre.

Cet acharnement à faire vivre la saboterie de Cornol et cette ferme volonté d'en assurer la pérennité, André Gaignat l'attribue au besoin qu'il ressent de conserver ce qu'il a reçu et qui aurait tôt fait de disparaître sans la contribution de passionnés tels qui lui.

L'intérêt que tout un chacun peut porter à son activité constitue une motivation supplémentaire pour André Gaignat,

qui avoue apprécier les contacts avec la population. Il est vrai qu'il ne se passe guère de semaines sans qu'il ne reçoive un groupe attiré par son travail. Son livre d'or est là pour témoigner que l'on vient de très loin pour admirer son travail: de toute la Suisse bien sûr, mais aussi du monde entier, comme le prouvent ces mots de visiteurs moscovites, brésiliens ou californiens, tous des touristes de passage dans le Jura. Beaucoup de classes viennent découvrir le travail d'André Gaignat. A l'heure des jeux vidéos interactifs et des réseaux informatiques, les enfants sont toujours grandement intéressés par la fabrication des sabots. Comme si cette part de tradition et cette mémoire tangible de l'époque de leurs grands-parents étaient plus fortes que l'attrait de la nouveauté et l'inexorable marche du progrès.

Les sabots se portent toujours

Quant aux produits que fabrique André Gaignat, ils n'ont pas de peine à se vendre. Certains savent encore toujours apprécier le confort du bois qui a notamment pour avantage d'éviter la désagréable sensation des pieds froids. André Gaignat est le premier à faire honneur à ces chaussures de bois, les portant continuellement dans son atelier. Les cliques constituent une autre part importante de sa clientèle.

Si la moitié des sabots que produit André Gaignat seront effectivement portés, l'autre moitié sera accommodée en



La finition intérieure. Une étape essentielle pour le confort.

objets décoratifs. Son goût pour l'innovation et la demande de particuliers l'ont conduit à décliner le sabot à tous les genres. Peint, pyrogravé ou garni de fleurs, il devient porte-bouteille, sous-verre ou décoration de table. Avec les mêmes machines et son outillage courant, André Gaignat crée des objets qui vont égayer anniversaires, mariages et fêtes en tous genres.

C'est là que l'imagination rejoint le

savoir-faire et que la fantaisie permet de perpétuer un artisanat qui laisse au sabotier de Cornol l'opportunité de vouloir faire mieux, jour après jour. Aussi longue qu'elle soit – André Gaignat en convient – jamais une activité ne permet d'apprendre totalement un métier. Lui qui a perfectionné les gestes de son père et qui, sans cesse, cherche à améliorer son tour de main, tire cette constatation philosophique de l'exercice de sa précieuse activité.

De la forêt au pied, ou quand l'arbre devient sabot

Le travail du sabotier débute en forêt, à la recherche du bois qui deviendra une chaussure. André Gaignat travaille principalement l'aulne, le tilleul ou le saule, trois essences dont le bois est à la fois résistant et léger. Le foyard convient très bien également, bien qu'il soit un peu plus lourd. A l'inverse, c'est le chêne qui se prête le moins à la fabrication des sabots, son bois étant beaucoup trop lourd alors qu'il devient cassant en séchant.

La recherche du bois intervient en toute saison, André Gaignat travaillant toujours avec du bois vert, moins fragile que le bois sec. Les troncs sont débités en billes dont la longueur dépend de la pointure du sabot. Cela va d'environ vingt aux quelque trente-cinq centimètres qui correspondent à la pointure 47.

Les billes sont sciées en deux, dans le sens de la longueur. Un coup d'œil exercé permet à l'artisan de définir, à ce stade déjà, si le morceau de bois deviendra un sabot droit ou gauche, de manière à éviter les noeuds et autres défauts du bois tout en ne perdant qu'un minimum de matière.

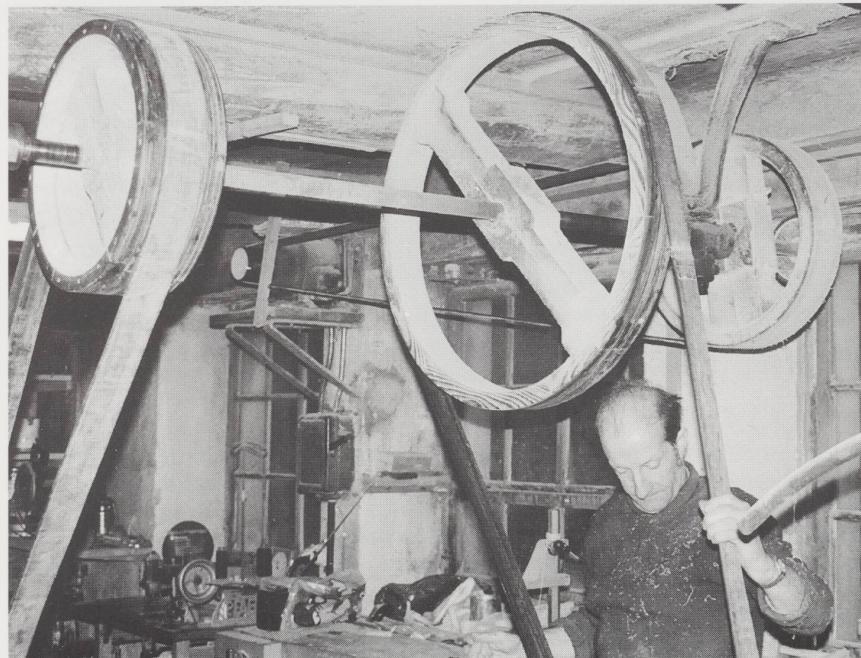
Les gabarits – sortes de demi-cercles qui permettront de former la tranche du sabot – sont reportés à chaque extrémité de la demi-bille. A l'œil, André Gaignat scie le bois dans le sens de la longueur. En l'entaillant de biais, il donne déjà un

semblant de pointe à ce qui ressemble encore davantage à une bûche qu'à une chaussure.

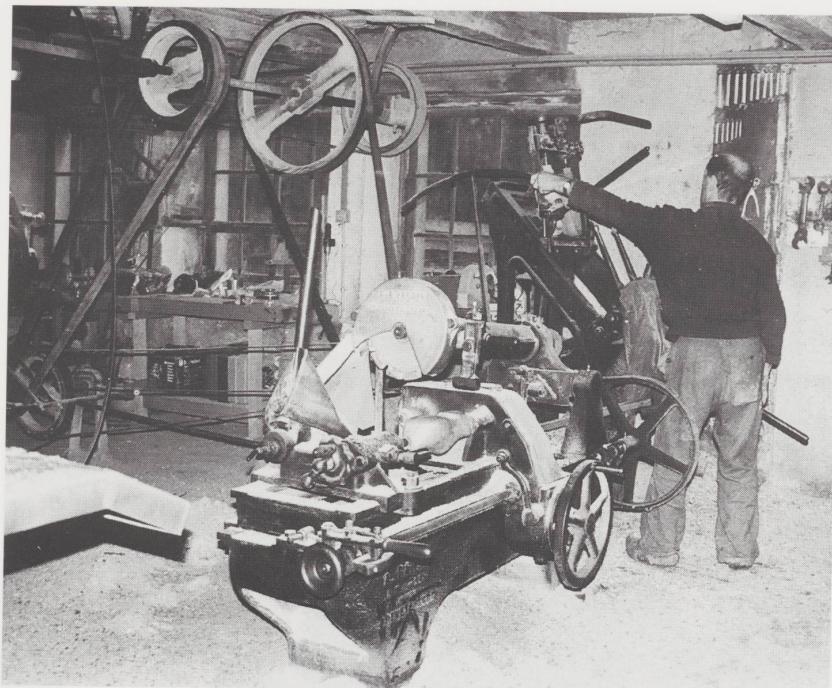
L'étape suivante se fait sur la «façonneuse». Une fraise circulaire donne sa forme extérieure au futur sabot, chacun des mouvements de la machine étant défini par le passage d'un guide sur un modèle. Ce dernier a été façonné par André Gaignat dans un bois plus dur. Il s'agit d'un travail lent (il existe un modèle par

pointure) et minutieux, de la qualité et la précision de ce travail dépendant indirectement celles des sabots.

La machine suivante, la «creuseuse», comme la nomme l'artisan, évide le sabot. Là également, la fraise (ou cuillère, car elle ressemble à cet ustensile) va effectuer sa besogne en rapportant les mouvements d'un guide dans un modèle. Au terme de cette opération, les deux bouts du sabot sont coupés et le talon est entaillé.



L'entraînement des machines se fait toujours à l'aide de courroies de cuir.



L'atelier d'André Gaignat n'a pas changé depuis son installation.

La suite du travail fait appel à une part importante du savoir-faire de l'artisan, tout geste mal évalué pouvant être la cause d'un défaut irrécupérable. Des couteaux permettent d'effectuer les finitions intérieures et extérieures des sabots qui sont, à ce stade, mis à sécher quelques jours ou plus d'une semaine, selon les conditions atmosphériques. Après cela, la chaussure sera poncée.

Sur la vieille machine à coudre de sa mère, autre témoignage du passé, André Gaignat coud les garnitures de cuir rembourré qui viendront protéger le coup-du-pied. Après le laquage, le sabot n'aura plus qu'à attendre le pied qui voudra bien se chausser à l'ancienne.

Clovis Voisard
Courroux